

Primroses
and other poems

by Dylan Garcia-Wahl

- 146 -

i

Starting with Millay
needless were naked forms
or words unprinted.
Starting with Millay
the birth of a bloom
a perfected tapestry
of all stars that have ever
bountied the night.

Starting with the poetess
lips soon to part
and deliver fulfillment.
Thoughts never gain to meander
uncomposed by the heart.

Starting with Millay
ends meet at Heaven
and the dream that survive
are the cusp of this love.

Where her blood flows
my blood flows as well
starting with Millay.

ii

Do you remember birth?
No – a muse would not.
Neither remembering ancient Greece

Primevères
et autres poèmes

par Dylan Garcia-Wahl*

i

Avec Millay pour début
plus besoin de formes nues
ni de mots sans support.
Avec Millay pour début
naît une floraison,
tapisserie sublimée,
somme des étoiles qui ont jamais
comblé la nuit.

Avec la poétesse pour début
les lèvres sur le point d'éclore,
promettent satisfaction.
Les pensées iront toujours droit au but
sans intervention du cœur.

Avec Millay pour début
l'ogive touche au Ciel
et les rêves qui survivent
sont la croisée de notre amour.

Où coule son sang
coule le mien tout autant,
avec Millay pour début.

ii

Te souvient-il de naître ?
Non. Une muse ne s'attache pas à ça.
Pas plus qu'à la Grèce antique

- 147 -



nor being a mistress to any number of gods.

Age by age

Coming newly again

with each blink of your lashes.

Tirelessly inspiring breath

that will outlast all,

even yourself.

Unable to remember birth

for there was not one

in the struggle to supply verse

and refine the lyre.

It is, after all, the poet

that must be created.

iii

She will have her seas

in bluish swirls.

By paint she commits

to an empty voice

replaced by slivered moons, faceless

women and Rimbaudian infinity

in connections strengthened

once they have withered aside.

Beyond all she comes to discover,

there is a will and want

at the tip of her brush.

She has the eye that knows touch.

She has the volume of her voice.

She will have her seas in bluish swirls.

iv

The same garden.

The thirty fourth planting of annuals.

Bloom is firm

only restrained by the soil's reach.

ou qu'à la couche de combien de dieux partagée.
Siècle après siècle
renaissent comme neufs
à chaque battement de tes cils.
Inépuisable, tu inspires un souffle
qui survivra à tous
y compris toi-même.
Impossible souvenir :
point de naissance
dans la difficile élaboration du poème
ni dans le perfectionnement de la lyre.
C'est, après tout, le poète
qu'il faut créer.

iii

Il lui faut des mers
à volutes plutôt bleues.
Elle voue par la peinture
à une voix vide
remplacée par des éclats de lunes, des femmes
sans visage, un infini rimbaldien
aux liaisons que renforce
le fait d'être laissées à s'étioler.
Outre tout ce qu'elle vient découvrir,
il y a du vouloir et du besoin
au bout de son pinceau.

Elle a l'œil ouvert sur le toucher.
Elle a l'ampleur de sa voix.
Il lui faut des mers à volutes plutôt bleues.

iv

Même jardin.
Trente-quatrième plantation de pérennes.
Ferme floraison
que réfrène uniquement la poigne du sol.

peut être

Each leaf has a name
as does the center.
These names are the same.
That name is
Within.

All once buried—
sprouted
unearthed.

Oh passionate revel, fortune's wonder
Oh lamb of beauty
unable to detach – indecipherable.
Woman made of girl.

v

There is the hymn
that rivers over no tongue.
It is unhoused by throats,
finds itself blasphemous to the church
as while it is prayer,
not a prayer gifted to God.
Sung
but sung in your beauty.
Hummed and revered
in the small miracles
of your lover's exhale.
Pious in its refrain,
ripened with each of your wakings.
Known to your eyes
in the Primroses
bloomed from my inaudible words.

vi

Unassailable is her placement in dreams.
The silhouette she holds

Chaque feuille à un nom
et le cœur tout autant.
Ces noms sont identiques.
L'identique a pour nom :
Intérieur.

Naguère enseveli,
tout a jailli,
exhumé.

Ô fervente réjouissance, merveille du hasard.
Ô agneau de beauté,
incapable de détachement, indéchiffrable.
Femme faite d'enfant.

v

Il y a la louange
fleuve qui ne franchit nulle langue.
Délogée par les gorges,
elle se découvre blasphème pour l'église
car, prière pourtant,
elle ne s'adresse pas à Dieu.
Chantée
mais chantée dans ta beauté.
Fredonnée et révérée
dans les petits miracles
qu'exhale ton amant.
Pieuse dans son refrain,
mûrie par chacun de tes éveils.
Reconnue par tes yeux
dans ces *Primevères*,
florilège de mes paroles inaudibles.

vi

Inexpugnable est sa place dans les rêves.
La voir se détacher



against dusk
 is a wine delight cannot abandon.
 Here, if there were anything forbidden,
 it would vanish
 more rapidly
 than the sun lingers
 at the horizon.
 Were there anything forbidden
 what could she be to dreams?
 No,
 unlike the tradition of sunset,
 she will never bend
 except to lean over lilac bushes
 complementing their scent with hers.

vii

This quelling
 comes with a dozen textures.
 A bloom of silence
 sharpened by a calm all your own.
 All I am sentenced to remember
 is sealed like the first pressing of roses.
 But away in a comfort that is kin
 to the bearable moments of loneliness.

To soothe such a night
 is to soothe everything short of God.
 And yet
 you accomplish such.

Age has made me vague.
 The tongue has found me bitter.
 If I keep solely to nights
 time and talk will turn me often.
 Beyond this,

dans le crépuscule
est vin que gourmet ne saurait abjurer.
Ici, l'éventuel interdit
disparaîtrait
plus vite
que le soleil ne s'attarde
sur l'horizon.
S'il y avait interdit,
que serait-elle aux yeux des rêves ?
Non,
contraire au ponant rituel,
jamais elle ne s'inclinera
sauf pour, sur des lilas inclinée,
parfaire du sien leur parfum.

vii

Cette chape posée
offre une douzaine de textures.
La floraison de silence
s'exacerbe d'un calme qui t'est propre.
Tout ce que je suis condamné à me remémorer
s'encapsule tel un premier bourgeon de rose.
Bien loin pourtant, dans un confort proche
des moments de tristesse tolérables.

Apaiser une telle nuit,
c'est apaiser tout, sauf Dieu.
Et pourtant
tu y arrives.

Le temps me brouille l'esprit.
La langue me trouve amer.
Si je ne m'en tiens qu'aux nuits,
heures et mots souvent me harcèlent.
Passé ceci,

what I have of me
is you.
Save my days for sanctuary.

viii

Still I cannot accept
the belief of your love as boundless
in the latest hour of evening
thinking I will awaken
to have never felt you
beyond the tortuous dream.

My eyes are left to narrow.
I mutter your name
to the wish of
the last candle dimming

out.

Gates of Rodin

Whereas Ghiberti had bronzed paradise
the unfathomable can be found more explicit
by the door well as much mirror as it was plaster.
A question posed: By what sins is there a rising in Hell?
A declension must have a counterbalance,
avarice is brought in holy quantities.
The expulsion of shades that have drowned in spirit is stilled.
The Biblical myths pray in their falling.
And incomplete, as is all sin,
in vignettes of lamentation,
never has the human form been more naked.
Never have beliefs passed so rapidly.
Even if discord is not visible to you,
face your sorrow sculpted in this portal.

ce que j'ai de moi,
c'est toi.
Garde mes jours pour sanctuaire.

viii

Mais toujours je refuserai
de croire ton amour sans limites
dans la dernière heure du soir
à l'idée d'un réveil
où je ne t'aurais jamais sentie
passés les tourments du rêve.

Mes yeux en sont à se plisser.
Je balbutie ton nom
à la lueur
du cillement

dernier.

Les Portes de Rodin

Ghiberti a pu faire un bronze du paradis
mais l'insondable se révèle davantage
dans cette embrasure miroir autant qu'elle fut plâtre.
Question : quels péchés soulèvent l'Enfer ?
Rien ne s'abîme sans mouvement inverse :
la ladroterie nous arrive en sainte profusion.
L'éruption d'ombres en naufrage spirituel est figée.
Les mythes bibliques prient dans leur chute.
Ébauche, comme l'est tout péché,
en vignettes de lamentation,
jamais la forme humaine n'a été si nue.
Jamais convictions n'ont été si fugaces.
Même si tu n'y distingues aucune discorde
affronte ta douleur en relief sur ce portail.



Last words on beauty

Beauty. Dare I again speak of beauty?
Of such a beauty which does tattoo eyes
and is of such cherish that purity
is never less than the whole of the heart.
Birthed and born about as symphony.
A sacrament possessed without burden.
This beauty, trembling for a higher art
needs not bridge from veiling to unveiling.
The sweet finality of surrender
constitutes clarity. But to speak of
such beauty is the difference between
dreaming and drowning when one is awake.
For you are of a beauty I cannot
Word. Just as there is no average sun.



Natalie Croiset, *Fenille*.
Dessin.

Dernières paroles sur la beauté

Beauté. Et j'ose encore parler de beauté ?
D'une beauté à vous en tatouer la pupille,
chérie au point que la pureté
ne le cède en rien à l'engouement absolu.
Accouchée, mise au monde en symphonie.
Sacrement en pleine et entière propriété.
Cette beauté qui frémit pour un art supérieur
passe sans pont du caché au montré.
La délicieuse finalité de l'abandon
est essence de clarté. Mais parler
d'une telle beauté c'est faire la différence
entre rêver et se noyer en plein jour :
pour ta beauté les mots me manquent.
Tout autant que 'banal' ne sied pas au soleil.

Traduction de Jean Migrenne.

- 157 -

* Dylan Garcia-Wahl, poète dans une vie antérieure, est un pseudonyme, comme l'indiquent le prénom et le premier élément du patronyme. On lui doit *All That Does Come of Madden'd Days*. Maryland : PublishAmerica, 2004, et *Becoming*. St. Paul, MN : Whistling Shade Press, 2010, d'où sont extraits les poèmes présentés. Une suite de seize sonnets appartenant au second recueil a été publiée en traduction dans *Le Frisson Esthétique* #12, 2012. Ses activités universitaires actuelles (sexologie), inhibent sa production littéraire, à son grand regret, nous avoue-t-il.

Les originaux sont reproduits avec la permission de l'auteur.

(Note du traducteur.)

2020

Natalie Croiset, *Sur la pointe des pieds*.

